

rables cabanes, se présentent avec une grandeur imposante, les jardins, les palais et les temples de l'Empereur. Il n'y a pas de milieu entre la magnificence et la misère. Deux Mandarins de distinction se rendirent chez l'Ambassadeur, aussitôt après son arrivée, chargés des complimens de sa Majesté Impériale et du Colao, ou premier ministre. Lord Macartney étant indisposé, Sir G. Staunton, en qualité de Ministre plénipotentiaire, au défaut de Son Excellence, se rendit auprès du Colao, qu'il trouva dans un petit appartement du palais impérial, assis sur une plate-forme couverte d'un tapis de soie, entre quatre Mandarins d'état, deux chinois et deux tartares. On apporta un siège pour le Ministre anglois. Le Colao lui demanda le sujet de l'ambassade; question à laquelle le Ministre satisfit facilement, en lui présentant une copie en chinois de la lettre du Roi à l'Empereur. Il s'éleva des difficultés, concernant la présentation à l'Empereur. Elles furent probablement accrues par le vice-roi de Canton, qui s'étoit rendu à la Cour et qui n'aime pas les Anglois, ainsi que par le député tartare, qui avoit accompagné l'Ambassadeur dès son entrée en Chine, et qui, par prévention ou par intérêt, s'étoit montré contraire à ses vues. Il fut enfin convenu, qu'au lieu de la cérémonie d'un servile prosternement, l'Empereur se contenteroit de la part des Anglois des mêmes formes avec lesquelles ils